

# Succession future : qui postuleront et comment ?

Comme prévu, le chef de l'Etat respectera scrupuleusement la trêve de Ramadan avant de s'exprimer sur le chantier des réformes. De ce formalisme, lui permettant de différer le périlleux exercice qui l'attend, il n'en tire pourtant aucun dividende personnel sinon celui de faire accroire qu'il demeure maître à bord. Or en laissant entendre que la refonte des institutions de l'Etat se fera avec lui ou alors n'aura pas lieu, il est évident qu'il pêchera par vanité. Et puisque nul n'ignore désormais que les mutations à venir se sont imposées du dehors et contre la volonté du régime, l'on peut avancer également avec certitude que la carrière politique de Bouteflika ne pourra plus se poursuivre au-delà d'avril 2014.

Trente mois, au pire, nous séparent donc d'une succession ouverte mais dont on a encore du mal à imaginer quels seront les profils politiques qui émergeront. Le lent travail de laminage de l'activité partisane, dont s'est rendu coupable l'actuel pouvoir, n'a-t-il pas contribué à la raréfaction des choix en termes de leadership ? La problématique est assurément singulière pour un pays dont l'histoire possède de solides signatures de guides et qui se retrouve en butte à l'invisibilité de ses

élites politiques. Certes, dira-t-on, le délai de deux années est loin d'être handicapant pour le marketing des candidatures de grandes dimensions. Seulement, l'on fait peu cas de l'importance primordiale de l'enjeu. Pour reprendre la définition d'un ex-chef d'Etat français, «postuler à cette fonction consiste à mettre en phase le destin d'un homme (ou d'une femme d'ailleurs) avec le désir d'un peuple». Vaste quête, décidément aléatoire dans notre pays, où depuis un demi-siècle, l'on se méfie des dirigeants politiques. Le verrouillage électoral étant consubstantiel à la nature du système, mis en place dès juillet 1962, il n'existe pas un seul exemple à citer au bénéfice de l'arbitrage réel des urnes. Or, il est significatif que les seules fois où le corps électoral a réellement «voté», c'est quand il a commencé à... s'abstenir massivement ! Une dissidence civique qui a très tôt souligné les errements du «bouteflikisme» et annoncé le divorce de la société avec le régime.

Ceci rappelé, se pose, dès lors, la question de l'après-Bouteflika. Sera-t-elle une période de transition à laquelle ne seront éligibles que les hommes du système ou au contraire irons-nous vers une véritable rupture avec les

codes de celui-ci avec tout ce que cela implique ? Changer de République pour changer de mœurs politiques ou, hélas, promouvoir simplement un autre personnel afin d'améliorer le style ? Voilà les termes dans lesquels s'inscriront les prochains débats autour des propositions du chef de l'Etat. Comme, l'on s'en doute déjà, celui-ci n'a jamais été favorable à l'idée d'une seconde République.

Pour s'en convaincre, avant même qu'il se soit prononcé, il n'y a qu'à se retourner vers deux personnalités-clés du régime et décrypter leurs postures respectives dans cette phase de «vacuité» des centres de décisions. Ouyahia et Belkhadem connaissent, en effet, les inclinations idéologiques du suzerain et ont tout à fait la certitude qu'il ne sera pas celui qui remettra radicalement en question l'architecture ancienne.

Pour eux, son inévitable départ, au plus tard en 2014, au lieu de les pénaliser leur ouvrirait plutôt des perspectives inespérées. Lui succéder avec l'aide des laboratoires et le bourrage des urnes, chacun d'eux y pense chaque matin au moment du petit déjeuner.

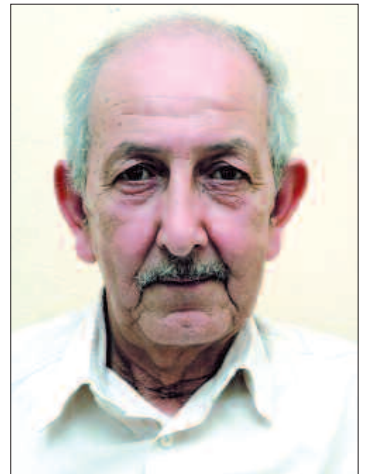
A la fois chefs de partis à influences inégales et grands ministres aux res-

pensabilités différenciées, ils se voient, depuis le discours du 15 avril, comme les outsiders directs dans une course à l'alternance que pilotera le système lui-même. C'est-à-dire des candidatures idéales pour garantir sa pérennité avec tout juste un nouveau personnel et un style de communication moins hautain.

Cependant, la prudence et la ruse qu'ils mettent à occulter le sujet ne cachent pas suffisamment les ambitions. Belkhadem, entre autres, commence à développer un syndrome du complot qui le viserait dans son poste de SG du FLN. Autrement dit de «candidat naturel» du «seul parti de l'Algérie» (sic).

Son délire verbal est justement révélateur de son plan de carrière lui que l'on a connu dans les postures et les missions les moins indiquées pour un présidentiable. Quant au Premier ministre et parrain du RND, il a trouvé dans la subtilité de l'effacement une manière de ne plus cautionner l'impopularité de son président.

En somme, il vole de moins en moins au secours de ce dernier, s'implique peu dans les dossiers brûlants de l'intendance et s'abstient de paraître comme il en avait eu l'habitude jusqu'à récemment. Cultivant le détachement de ses lourdes missions gou-



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

vernementales, il semble souhaiter un limogeage qui le libèrerait pour sa bonne cause tout en ne donnant pas l'impression de trahir.

Cependant, ce tandem, d'ailleurs forgé dans le compagnonnage compromettant, manque de surcroît d'épaisseur personnelle et de «surface» dans la popularité auprès de l'opinion.

Quid donc de l'avenir de ces prétoriens du régime le moment venu ? En clair, la succession se règlera-t-elle entre les nouvelles lames politiques ou bien imposera-t-on à ce pays des joutes entre deux seconds couteaux ? Ce sera probablement le sujet nodal de la prochaine rentrée politique.

B. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Ne vous fâchez pas les uns les autres, Dieu l'a recommandé !

Un des fils de Kadhafi est mort lors d'un raid de l'Otan.

C'est lequel ? Le 123<sup>e</sup> ou le 124<sup>e</sup> fils ?

A lire les différents communiqués du Palais, les sujets qui fâchent ont été évités lors des auditions des ministres du royaume par le châtelain. Je ne crois pas que cet évitement des sujets qui fâchent soit l'œuvre du machiavélisme de Boutef. Non ! Je pense au contraire que le Président du royaume, en évitant les sujets qui fâchent, se conforme entièrement aux préceptes sacrés du mois de ramadan. En homme pieux, en homme respectueux des piliers de l'islam certifiés conformes par le CTC, Abdekka suit à la lettre les recommandations divines : durant le mois de jeûne, évitez de vous fâcher les uns les autres, ne soulevez pas l'ire de votre frère en religion en évoquant des aspects de la vie qui pourraient prêter à dispute et essayez de voir le monde qui vous entoure à travers le prisme du bonheur et de la félicité offerts à l'homme par Dieu. Alors oui ! Nous sommes en plein dedans ! Le châtelain ne s'écarte pas d'un centimètre de ses recommandations fermes. Pas question d'évoquer avec Djoudi, Yousfi, Ould Kablia et les autres ministres de la cour des dos-

siers pas très lisses, des affaires légèrement rugueuses ou des secteurs en zone de perturbation. Lorsqu'on est un bon musulman, on ne fâche pas son frère. On l'invite sous la khaïma, on le prie de s'asseoir sur de doux coussins, on allume la clim à fond et on lui demande de deviser du temps qui passe paisiblement dans le royaume sans rides. C'est cela l'esprit du ramadan ! Un mois de piété et de fraternité. Mais en même temps, il faut saluer la performance ! Celle des ministres autant que celle du Roi. Passer deux, voire quatre heures à discuter en tête-à-tête, haleine contre haleine en évitant tout sujet qui fâche, c'est une prouesse ! C'est en cela que réside le génie du proprio du Palais et de sa cour. En bas, les gueux se bouffent le nez entre eux à essayer de survivre, et en haut, dans le château, le Maître et sa suite jouent à ne pas se fâcher, à ne pas s'asticoter l'ulcère, à ne pas se bousculer l'adrénaline et à se laisser bercer les oreilles par la douce musique des réserves de changes et des réserves de pétrole et de gaz. A ce tarif, je me demande pourquoi Abdekka n'étend pas la clause ramadanesque de «Non-Fâchage» aux autres mois de l'année ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.